

"L'Espace et le Temps Suspendus : entre exil et quête du bonheur Dans *Place du Bonheur* d'Hugo Marsan"

Ayatallah Ahmed Aly*

Ayatahmed1312@gmail.com

Résumé

Dans *Place du bonheur*, Hugo Marsan explore avec finesse les méandres d'une conscience en rupture avec le monde. L'espace y devient un reflet d'un exil intérieur, et le temps s'organise selon une logique suspendue, gouvernée par la mémoire et l'émotion plus que par la chronologie. Le titre de l'œuvre place d'emblée la quête du bonheur dans une tension géographique et existentielle: s'agit-il d'un lieu réel ou d'une utopie mentale?

Georges Poulet, figure emblématique de l'École de Genève, a développé une approche critique centrée sur la conscience de l'auteur et sa perception du temps. Cette méthode, exposée notamment dans sa tétralogie *Études sur le temps humain*, vise à comprendre comment la temporalité et la subjectivité de l'écrivain se manifestent dans son œuvre.

L'analyse de *Place du Bonheur* de Marsan à travers la pensée de Poulet permet d'interroger la manière dont l'exil affecte la perception du temps et de l'espace chez le sujet en quête de bonheur. Poulet, dans sa réflexion sur le « temps humain », insiste sur l'intériorisation du temps, perçu non comme une simple donnée objective mais comme une expérience vécue qui façonne la conscience. Dès lors, on peut se poser les questions suivantes : Comment le personnage de *Place du Bonheur* a-t-il vécu l'exil à travers la suspension du temps et de l'espace ? Dans quelle mesure cette suspension traduit-elle une quête existentielle du bonheur ? En quoi la vision de Georges Poulet sur le «

* Maître des conférences de la littérature française, Département de Français, Faculté d'Al-Ahsan, Université d'Assouan.

temps humain » éclaire-t-elle cette tension entre immobilité et désir de renaissance ?

Nous verrons d'abord comment l'espace se construit comme un lieu d'exil, avant d'analyser la temporalité suspendue qui en découle, pour enfin interroger la forme singulière de bonheur que cette conscience fragmentée parvient à esquisser.

Dans cette étude nous allons aborder trois axes essentiels :

- 1- L'espace suspendu : l'exil (spatial et psychologique)
- 2- Le temps suspendu : mémoire, émotion et nostalgie
- 3- La quête du bonheur perdue

Mots clés : (L'espace, l'exil, le temps suspendu, Place du bonheur)

Introduction

Hugo Marsan est un écrivain, journaliste, traducteur et critique littéraire français. Il est connu pour ses œuvres de fiction, dont le recueil de nouvelles *Place du Bonheur*, où il explore avec sensibilité les relations humaines, les émotions intimes et les complexités de l'existence. Marsan s'est aussi engagé dans la promotion de la littérature francophone, et il a traduit plusieurs œuvres étrangères vers le français. Sa plume se distingue par une écriture élégante, introspective, et une grande attention aux détails psychologiques. Marsan¹ a reçu plusieurs distinctions littéraires tout au long de sa carrière.

¹ Prix Renaissance de la nouvelle (2002) –

Il a obtenu ce prix pour son recueil de nouvelles *Place du bonheur*, salué pour sa finesse psychologique et la qualité de son écriture.

2. Officier de l'ordre des Arts et des Lettres (janvier 2012) –

L'approche de Poulet permet d'examiner comment l'exil influence la perception du temps chez le protagoniste du recueil. En analysant *Place du Bonheur* selon cette perspective, on peut voir comment le temps suspendu et la quête du bonheur sont des manifestations d'une conscience en quête d'équilibre entre passé et avenir.

Marsan explore une structure spatio-temporelle subjective, marquée par la mémoire et le désir. Le temps y est fluide, suspendu entre le passé et le présent, évoquant une conception du temps qui résonne avec les analyses de Georges Poulet².

À travers une écriture dépouillée et introspective, Marsan donne voix à une subjectivité en errance, en quête de repères, dont l'errance traduit une crise du rapport au monde. Cette œuvre s'inscrit dans une tradition littéraire où, comme l'explique Poulet, l'écriture devient l'expression d'une conscience en mouvement, d'un moi qui interroge les limites de son être au monde.

Appliquer cette perspective à *Place du Bonheur* de Marsan permet d'explorer la manière dont les sujets du temps, de l'espace, de la mémoire et de la quête du bonheur structurent les récits du recueil. La quête du bonheur est représentée comme une quête

Cette distinction honorifique du ministère de la Culture en France récompense les personnes qui se sont distinguées par leur création artistique ou leur contribution au rayonnement culturel de la France.

² Poulet s'inscrit dans la lignée de la critique de la conscience, influencée par la phénoménologie d'Edmund Husserl et de Martin Heidegger. Son objectif est de saisir l'expérience intérieure du temps et de l'espace telle qu'elle est vécue par les personnages et les auteurs eux-mêmes.

complexe, souvent marquée par l'incompréhension et le désenchantement.

Place du Bonheur de Marsan est un recueil de sept nouvelles qui explorent les complexités des relations humaines, la quête du bonheur et les défis de l'existence:-

1. "**Le devin**" : Cette nouvelle met en lumière la relation profonde entre Joaquim et son grand-père. Le lien intergénérationnel est central, illustrant une affection mutuelle qui transcende les mots. Le grand-père, malgré son âge avancé, continue de surprendre Joaquim, symbolisant la transmission des valeurs et la continuité familiale.

2. "**La boîte à malice**" : Adeline, une éditrice, entretient une relation avec David, un écrivain en difficulté. Leur dynamique reflète les tensions entre aspirations professionnelles et sentiments personnels. La "boîte à malice" symbolise peut-être les espoirs déçus ou les illusions dans leur relation, questionnant la frontière entre soutien professionnel et implication émotionnelle.

3. "**Le dernier vice**" : Cette histoire traite la notion de vice et de vertu dans le contexte des relations humaines. Les personnages naviguent entre tentations et moralité, illustrant les contradictions inhérentes à la nature humaine et la complexité des choix éthiques.

4. "**Place du bonheur**" : Ce récit éponyme raconte la désillusion d'une femme engagée dans une relation avec un homme marié. Son amant, refusant de s'investir pleinement, la

laisse face à ses propres attentes et frustrations. Lisbonne, cadre de leur histoire, ajoute une dimension mélancolique, renforçant le sentiment de quête inachevée du bonheur.

5. "**Alma Mater**" : Le protagoniste lutte contre les attentes familiales pour suivre ses propres aspirations. Cette nouvelle explore le conflit entre tradition et individualité, mettant en lumière les sacrifices et les tensions inhérentes à la poursuite de ses rêves face aux obligations familiales.

6. "**Les hommes pleurent la nuit**" : L'histoire aborde la précarité économique et l'impact du chômage sur l'identité masculine. Les personnages, confrontés à l'instabilité financière, remettent en question leur rôle sociétal et leur valeur personnelle. La nuit devient le moment où les vulnérabilités s'expriment, révélant une humanité souvent cachée.

7. "**En double aveugle**" : Cette nouvelle questionne la nature de la communication humaine. Les personnages, malgré leurs interactions, semblent enfermés dans leur propre monde, suggérant que la véritable compréhension mutuelle est souvent une illusion entretenue par les conventions sociales.

Chaque nouvelle de *Place du Bonheur* offre une réflexion profonde sur les défis de la quête du bonheur, les relations humaines et les structures sociales qui influencent nos vies. Hugo Marsan, à travers une écriture fluide et introspective, invite le lecteur à s'interroger sur la nature de l'existence et les chemins

menant à l'épanouissement personnel. Nous traiterons trois axes essentiels :-

- I. L'espace suspendu : l'exil (spatial et psychologique)
- II. Le temps suspendu : mémoire, émotion et nostalgie
- III. La quête du bonheur perdue

I) L'espace suspendu : l'exil (spatial et psychologique)

L'expérience de l'exil, qu'il soit volontaire ou forcé, ne se limite pas à un simple déplacement dans l'espace ; elle s'accompagne souvent d'un déracinement profond, à la fois spatial et psychologique. L'individu exilé se trouve privé de ses repères familiers, de son lieu d'appartenance, ce qui engendre un sentiment de vide, d'errance, voire de désorientation. Cet espace de l'exil devient alors un non-lieu, un territoire transitoire où l'identité vacille, marquée par la nostalgie du passé et l'incertitude de l'avenir.

« Poulet est devenu célèbre grâce à son chef-d'œuvre *Études sur le temps humain*, une série de volumes qui se composent de diverses monographies interrogeant le modèle de temps porté par différents écrivains et penseurs. » (Colton Valentine, 2018 :173)

Dans ce recueil, Marsan explore un espace et un temps intimement liés à la conscience du narrateur, où passé et présent se superposent et où les lieux deviennent des réceptacles de mémoire. « *L'instant humain y apparaît comme écrasé par une transcendance qui pèse directement sur lui.* » (Poulet, 1964 : 9)
Cette structure spatio-temporelle fluide et subjective fait écho aux

analyses de Georges Poulet, notamment dans L'Espace proustien, où il affirme : « *L'espace n'est jamais seulement un cadre, mais le reflet d'un temps vécu, condensé en images sensibles.* » (Poulet, 1964 : 15)

Marsan propose une géographie profondément intérieure. L'espace, loin d'être neutre, est chargé d'émotion, de mémoire, de désir. Il reflète une conscience en quête de sens et de présence au monde.

Ainsi, l'espace chez Marsan n'est pas un décor figé, mais une extension du temps intérieur, où chaque lieu est chargé de réminiscences et où le temps se dilate ou se contracte selon l'état d'âme du narrateur. « *Il est ainsi des consciences qui parviennent à maintenir peuplés leurs espaces intérieurs, peuplés de souvenirs simultanés mais distincts et marqués d'un signe qui indique leurs distances respectives. Pour d'autres, oublieuses, « l'espace (comme la mort) est cette lacune immense que cause dans l'âme le remplacement du temps vécu par un temps vide.* » (Poulet, 1965 : 124)

Nous analyserons d'abord l'espace comme un lieu de mémoire, puis comme un exil et enfin comme une réconciliation impossible avec le temps.

1. L'espace comme un lieu de Mémoire : Un temps comprimé dans les lieux

Chez Poulet, le temps et l'espace se confondent dans la conscience. L'espace devient le support d'une mémoire affective, d'une durée vécue. Marsan inscrit dans la place publique une mémoire intime: « *Chaque pierre semblait avoir retenu un mot, un regard, une absence.* » (Marsan, 2001 :85) Cette charge mémorielle de l'espace renvoie à la conscience comme lieu de rémanence. La place devient alors un palimpseste d'émotions passées, un espace où le temps sédimente les affects. L'espace n'est pas stable : il est animé par le flux du souvenir.

Poulet écrivait que « *la conscience est envahie par une présence qui n'est pas la sienne* » (Poulet, 1964 : 19): ici, l'espace est envahi par les traces de l'autre, de ce qui fut.

L'espace dans ces nouvelles est saturé de mémoire, il fonctionne comme une madeleine proustienne, réveillant des fragments de passé à travers les sensations et les souvenirs du narrateur. Poulet souligne ce phénomène en disant : « *Le lieu n'est pas seulement une localisation, il est un support temporel où le passé resurgit, où les durées se superposent.*» (Poulet, 1965 : 125)

Marsan excelle dans l'évocation de l'espace comme un état d'âme. On peut lire, par exemple: « *Il cherchait la place, non sur une carte, mais dans un souvenir. Un endroit qu'il n'avait jamais quitté, parce qu'il ne l'avait jamais atteint.* » (Marsan, 2001 : 35)

L'écrivain résume la tension entre mémoire et désir : la « place » du bonheur est à la fois lieu de nostalgie et utopie personnelle, un ailleurs mental plus qu'un point géographique. Elle illustre bien ce que Poulet appelle la topographie³ intérieure de la conscience, où l'espace devient projection du moi.

Dans ce recueil, les lieux ne sont pas décrits de manière neutre, mais à travers le prisme des émotions et des souvenirs. Par exemple, une simple rue ou un café peut contenir toute une histoire affective, transformant l'espace en une capsule temporelle où plusieurs époques coexistent. On peut dire que le narrateur retourne dans un lieu familier et se retrouve submergé par des souvenirs d'un amour passé. Ce lieu devient alors un point de convergence temporelle, où le présent est troublé par la résurgence du passé.

L'analyse de ces nouvelles à travers la perspective de Poulet dans *Etudes sur le Temps humain* permet d'éclairer les thématiques de la quête de soi et de l'exil intérieur sous l'angle de la temporalité vécue et de la conscience intérieure du temps. Poulet met en avant une conception du temps qui n'est pas

³ La topographie est l'étude et la représentation détaillée de la surface terrestre, y compris ses formes, ses reliefs et ses caractéristiques naturelles ou artificielles. Georges Poulet, dans son approche phénoménologique de la littérature, conçoit la topographie intérieure de la conscience comme une cartographie de l'expérience mentale d'un individu à travers le temps et l'espace subjectifs. Pour lui, la conscience n'est pas un simple réceptacle d'impressions, mais un espace en perpétuel mouvement où s'inscrivent les pensées, les souvenirs et les perceptions.

linéaire ni strictement mesurable, mais qui s'inscrit dans l'expérience intime du sujet, oscillant entre mémoire, rêverie et projection.

2. L'espace comme exil

a) L'exil spatial : comme espace du manque

L'exil spatial est une séparation concrète d'un lieu d'origine. Il peut être volontaire (une migration choisie) ou contraint (un exil politique, un exode forcé). Cet exil implique une rupture avec un territoire familier, une culture, une langue, une identité collective.

Il s'accompagne souvent d'un sentiment de déracinement et de nostalgie. Il peut être temporaire ou définitif, avec la possibilité (ou l'impossibilité) d'un retour. Il est généralement visible et reconnu socialement. Exemple : Un écrivain exilé pour des raisons politiques, comme Victor Hugo après le coup d'État de Napoléon III, qui se retrouve physiquement éloigné de son pays.

Dans ces nouvelles, l'exil n'est pas seulement une situation matérielle, mais un état de l'âme, un éloignement du lieu original qui engendre une mélancolie profonde. Le personnage principal est marqué par une errance qui ne se limite pas à un déplacement physique ; il est exilé de lui-même autant que du territoire qu'il a quitté. Comme le souligne Marsan : « *L'exil n'est pas tant l'éloignement d'un lieu que l'impossibilité d'y revenir.* » (Marsan, 2001 : 75) L'auteur met en lumière la nature irréversible de l'exil: ce qui est perdu ne peut être retrouvé tel quel, et tout retour est voué à la désillusion. L'espace de l'exil devient ainsi

celui du souvenir et de la nostalgie, un territoire mental où le passé se réinvente en permanence.

Le lien entre exil et mémoire est omniprésent dans le recueil. Le protagoniste tente de reconstruire son identité à travers des fragments de son passé, mais cette reconstruction est marquée par une instabilité constante. Il est habité par une double absence : celle du pays quitté et celle du soi qu'il aurait pu être.

Les personnages sont marqués par l'éloignement d'un lieu d'appartenance, qu'il s'agisse d'un pays natal ou d'un espace symbolique du bonheur perdu. Cet exil spatial est douloureux, car il est souvent irréversible.

Marsan illustre cette rupture à travers l'impossibilité du retour: « *Partir, c'est se condamner à errer entre ce qui a été et ce qui ne sera jamais.* » (Marsan, 2001 : 35)

Ici, l'écrivain met en évidence que l'exil ne se limite pas à un simple déplacement, mais qu'il transforme l'individu, rendant le retour illusoire. Ce lieu d'origine, idéalisé par la mémoire, devient inaccessible, non seulement physiquement mais aussi psychologiquement.

b) L'exil intérieur et la conscience du temps

Pour Poulet, l'œuvre littéraire révèle « *une conscience en train de se vivre* ». (Poulet, 1961 : 52) Dans ce cadre, l'espace n'est pas un cadre objectif, mais une projection de la vie intérieure du personnage.

Dans cette œuvre, la place devient un espace mental autant que physique:

« *Il traversait la place comme on traverse un souvenir, sans jamais vraiment y être.* » (Marsan, 2001 : 35)

L'espace est ici perçu à travers la conscience du personnage. Il est teinté de son humeur, de son ennui, de son attente. Ce n'est pas un lieu neutre, mais un monde vécu. La vision de Poulet nous invite à lire l'espace comme le prolongement du moi.

L'exil dans l'œuvre ne se limite pas à une séparation géographique ou physique, mais se manifeste avant tout comme un exil intérieur, une perte de repères temporels et identitaires. Poulet affirme que « *le temps intérieur est ce qui nous isole le plus profondément de la réalité extérieure* » (Poulet, 1965 : p. 72). Ce constat s'applique au personnage principal de Marsan, qui vit un décalage constant entre son monde intérieur, nourri de souvenirs et de désirs inassouvis, et la réalité qui l'entoure.

L'exil intérieur devient ainsi un mode d'être où le temps se dilue, où le présent est parasité par le passé et où l'avenir semble insaisissable. Poulet évoque cette condition comme un état où « *l'homme ne se sent jamais entièrement là où il est* » (Poulet, 1964 : p. 89), une impression que l'on retrouve chez le protagoniste de Marsan, en quête d'un lieu, réel ou imaginaire, qui pourrait réconcilier son moi éparé.

L'exil intérieur, quant à lui, est une forme d'aliénation ou de solitude qui ne dépend pas nécessairement d'un déplacement

physique. Il peut toucher quelqu'un même dans son propre pays, dans son propre foyer. Il est lié à un sentiment de décalage avec son environnement, d'incompréhension ou de solitude existentielle.

Il peut être causé par une perte d'identité, un traumatisme, une quête inachevée ou une inadéquation au monde extérieur.

Il est souvent invisible aux autres et difficile à exprimer. Exemple : Un personnage qui, bien qu'il soit chez lui, se sent étranger à son propre monde, comme Meursault dans *L'Étranger* d'Albert Camus, qui vit un exil intérieur marqué par son indifférence et son détachement.

Si l'exil géographique est une blessure visible, l'exil intérieur est plus insidieux. Il se manifeste par un sentiment de décalage avec le monde, une errance existentielle qui pousse les personnages à chercher un lieu où ils pourraient enfin se sentir chez eux.

Marsan écrit : « *Ce n'était pas le pays qui me manquait, c'était moi-même.* » (Marsan, 2001 : 35) L'écrivain illustre bien l'idée que le véritable exil est intérieur : le protagoniste n'est pas seulement séparé d'un territoire, mais aussi d'une part de lui-même. Il ne parvient pas à se réconcilier avec son passé, ni à s'ancrer pleinement dans le présent.

c) Quand l'exil spatial mène à l'exil intérieur

Souvent, l'exil spatial entraîne un exil intérieur. Lorsqu'une personne est contrainte de quitter son pays, elle peut ressentir un

vide existentiel, une perte de repères qui l'amène à se sentir étrangère à elle-même. Loin de son identité d'origine, elle peut perdre le sens de son existence.

Dans ce recueil, le protagoniste vit une errance géographique, mais cette errance traduit avant tout un exil intérieur, une quête de sens et une difficulté à se retrouver lui-même.

L'exil spatial est une séparation du monde extérieur, tandis que l'exil intérieur est une séparation de soi-même. L'un peut exister sans l'autre, mais souvent, ils se rejoignent et se renforcent mutuellement. L'exil spatial peut être surmonté par un retour ou une adaptation, mais l'exil intérieur est plus complexe, car il touche à l'identité et à la perception du monde.

d) L'exil du désir : une tension entre rêve et réalité

L'espace chez Marsan s'ouvre parfois vers un ailleurs, un lieu non-objectif, fruit de l'imagination. Cet espace onirique correspond chez Poulet à la capacité de la conscience à se projeter au-delà du donné, à rêver un monde. « *Il rêvait d'un lieu sans murs ni angles, où tout serait doux et enveloppant.* » (Poulet, 1961 :38) L'espace rêvé devient ici un miroir du désir, une tentative de dépasser les limites du réel.

L'exil dans *Place du Bonheur* est aussi un exil du désir. Les héros aspirent à un bonheur qui semble toujours ailleurs, dans un passé idéalisé ou un futur hypothétique.

Marsan résume cette tension en écrivant : « *Le bonheur est une place que l'on cherche sans jamais s'y asseoir.* » (Marsan,

2001 : 77) L'auteur souligne le paradoxe de l'exil: les personnages sont en quête d'un lieu, d'un état de bien-être, mais celui-ci leur échappe constamment, les condamnant à une errance perpétuelle.

Face à cet exil, le désir devient une force motrice, mais aussi une source de souffrance. Il est à la fois aspiration et frustration, car il se heurte sans cesse aux limites de la réalité. Dans ces nouvelles, le désir ne se réduit pas à un élan amoureux ou charnel ; il est aussi le désir d'un lieu idéal, d'un équilibre intérieur, d'une harmonie perdue.

Marsan écrit : «*Le désir est un pays lointain dont on rêve sans jamais pouvoir l'habiter.* » (Marsan, 2001 : 68) L'auteur illustre l'idée que le désir fonctionne comme une projection vers un ailleurs inaccessible. À travers le parcours du personnage, on observe une fuite perpétuelle, une incapacité à s'ancrer dans le présent. Le désir est donc paradoxal : il donne une direction, un but à atteindre, mais il est en même temps insaisissable, condamnant le protagoniste à une errance sans fin.

Dans ce contexte, l'exil et le désir se rejoignent : tous deux sont marqués par l'impossibilité de la satisfaction. Le bonheur recherché semble toujours ailleurs, dans un autre espace, dans un autre temps. Loin d'être une simple quête linéaire, le voyage du personnage est circulaire, fait de retours sur soi, de doutes et de recommencements.

La conscience, insatisfaite du monde tel qu'il est, crée des images, des paysages mentaux. Marsan construit un récit où l'exil et le désir sont intimement liés, définissant l'itinéraire du protagoniste comme une quête à la fois physique et existentielle. Loin d'être une simple fuite ou un déchirement, l'exil devient un espace de réflexion et de redéfinition de soi, tandis que le désir, bien que frustrant, est ce qui donne un sens au voyage.

À travers une écriture empreinte de mélancolie et de poésie, Marsan met en scène une errance où l'identité se cherche sans jamais se fixer totalement. Le bonheur reste une promesse lointaine, un horizon toujours à atteindre, mais peut-être est-ce précisément cette quête qui donne son intensité à l'existence.

3. L'espace comme réconciliation

a) La quête d'un lieu de réconciliation

Si *Place du Bonheur* met en scène un personnage en exil, il n'en demeure pas moins en quête d'un lieu où il pourrait enfin se poser. Ce lieu n'est pas seulement un espace physique, mais un état d'être, une possibilité de réconciliation entre le passé et le présent.

Marsan souligne cette tension entre errance et enracinement : « *Il faut parfois s'égarer longtemps avant de savoir où l'on veut être.* » (Marsan, 2001 : 65)

Cette idée montre que l'errance du protagoniste n'est pas totalement vaine : elle est aussi un processus nécessaire, une

manière d'explorer les multiples facettes du désir et du manque avant d'espérer une stabilisation.

Cependant, ce recueil ne donne pas de réponse définitive. L'exil et le désir restent des forces agissantes, et l'apaisement ne semble jamais complet. Le personnage oscille entre acceptation et révolte face à cette condition. Finalement, *Place du Bonheur* nous invite à nous interroger sur notre propre rapport à l'ailleurs et à l'inassouvissement du désir.

b) La réconciliation impossible avec le temps

Enfin, si *Place du Bonheur* est traversé par une quête de soi, celle-ci reste marquée par une tension irrésolue entre le désir de fixer une identité et l'impossibilité de se soustraire à la fuite du temps. Poulet parle d'un « *temps insaisissable qui se dérobe à toute tentative de capture* » (Poulet, 1965 : p. 105), une idée qui trouve un écho dans le recueil de Marsan, où la quête du bonheur semble toujours appartenir à un ailleurs inaccessible.

Le protagoniste oscille entre l'acceptation du flux du temps et la mélancolie de ce qui ne peut être retrouvé. Cette dynamique est au cœur de la pensée de Poulet, pour qui « *L'homme est toujours en train de courir après un temps qui lui échappe* » (Poulet, 1965 : p. 112). Dans cette optique, *Place du Bonheur* devient le récit d'une conscience en lutte avec son propre temps intérieur, une tentative d'habiter un présent qui ne cesse de se dissoudre dans la mémoire et l'attente.

Les héros ressentent un exil multiple : spatial, intérieur et affectif. Ils ne se contentent pas de fuir un lieu, ils fuient aussi une version d'eux-mêmes qu'ils ne reconnaissent plus. À travers eux, Marsan explore la question universelle de l'identité et du déracinement, montrant que l'exil le plus profond n'est pas forcément celui du corps, mais celui de l'âme.

II) Le temps suspendu : mémoire, émotion et nostalgie

À cet espace mental répond une temporalité intérieure, non chronologique. Le récit est construit sur des fragments, des impressions, des retours de mémoire. Marsan écrit : « *Il n'y avait plus d'heures, seulement des éclats, des résurgences.* » (Marsan, 2001 : 78)

Ce temps suspendu est un temps vécu au présent de l'émotion, dans une durée subjective, discontinue. Il rappelle la pensée de Poulet selon laquelle : « *Le présent est aboli au profit d'un temps mental.* » (Poulet, 1961: 1961)

Le personnage ne vit pas dans le temps de l'action, mais dans un temps de la mémoire. Le bonheur ne peut y être que fugitif, saisi dans un éclat, un souvenir, une sensation. Le récit devient une archéologie sensible du moi.

Marsan compose une œuvre empreinte de silence, d'émotion retenue et de méditation intérieure. Le temps y est moins une suite d'événements qu'une matière sensible, mouvante, presque psychologique. Cette vision intime du temps que Poulet développe dans ses essais critiques : pour lui, toute œuvre

littéraire est l'expression d'une conscience en action dans le temps, entre soumission au monde, intensité du vécu et puissance imaginative.

Ainsi, le recueil de Marsan semble incarner à la fois le temps réel (objectif et extérieur), le temps humain (affectif et subjectif), et le temps imaginé (recréé par la conscience). Nous verrons d'abord comment Marsan inscrit ses personnages dans un temps réel figé et pesant, puis comment il explore un temps intérieur, modelé par l'émotion, avant de montrer que l'imaginaire constitue une échappée vitale et poétique vers un ailleurs. « *Le temps n'est plus qu'une succession de petites secousses, un film arrêté.* » (Poulet, 1965 :121)

Poulet s'intéresse à la manière dont chaque écrivain exprime sa perception unique du temps. Il analyse comment cette perception influence la structure narrative, le développement des personnages et les thèmes abordés. Par exemple, il examine comment les grands écrivains (Montaigne, Descartes, Pascal, Molière, Corneille, Racine, Rousseau, Diderot, Flaubert, Baudelaire, Valéry, Proust, Éluard, et Sartre) traitent du temps dans leurs œuvres.

1. Le temps réel : le poids de l'extériorité et de la monotonie

Le temps réel correspond à la trame temporelle extérieure, linéaire, celle des horloges et des calendriers. Dans ce recueil, ce temps est souvent évoqué pour ancrer le récit dans une réalité

sociale ou historique. « *Les jours passaient, pareils aux précédents, avec leur cortège de rendez-vous manqués, de visages oubliés.* » (Marsan, 2001 : 63)

L'auteur montre une monotonie propre au temps réel, qui s'écoule inexorablement. Selon Poulet, ce temps est celui que « l'homme subit », car il est extérieur à lui. Marsan exprime bien cette soumission à un temps mécanique, impersonnel.

Le temps dans cette œuvre ne suit pas une progression linéaire, mais se déploie par éclats, par surgissements mémoriels. Poulet analyse cette structure dans les récits où le temps est perçu de manière discontinue et subjective : « *Le passé ne précède pas le présent, il le hante, le traverse, l'alimente.* » (Poulet, 1961 : 56))

Marsan construit son récit à travers des sauts temporels, où le passé envahit soudainement le présent à la faveur d'une sensation, d'un objet ou d'un lieu. Cette structure rappelle la temporalité proustienne, où le temps est cyclique et subjectif, plutôt qu'un simple déroulement linéaire.

Dans ce recueil, un événement apparemment anodin dans le présent peut déclencher une plongée dans le passé, où un souvenir prend plus de place que l'instant vécu. Cela crée une lecture où le temps devient un palimpseste, un texte réécrit en permanence par la mémoire.

Pour Poulet, l'être humain est constamment en transition, jamais réellement ancré dans l'instant présent. Il écrit : « *L'être*

humain n'a jamais le temps d'être, il n'a jamais le temps que de devenir. » (Poulet, 1961 : 62) Cette observation met en lumière la dynamique perpétuelle du changement et la difficulté de saisir un état d'existence stable.

Le temps réel, tel que défini par Poulet, est un temps objectif, extérieur à la conscience, qui s'impose à elle. Dans ces nouvelles, ce temps est celui du quotidien, de la ville, de la répétition des gestes et des jours. « *La place n'avait pas changé. Les mêmes bancs, les mêmes visages gris, la même attente immobile.* » (Marsan, 2001 : 96)

Ce décor inchangé traduit une temporalité cyclique, presque étouffante, où rien ne semble évoluer. Le temps réel est ici associé à l'immobilité, à une forme de déshumanisation. Il devient presque métaphysique, comme si l'espace lui-même refusait la transformation.

Poulet écrit que l'homme « est contraint d'être dans le temps », un temps qui lui échappe, qui l'use. Chez Marsan, ce temps réel apparaît comme une contrainte sociale, une sorte de prison lente où l'attente remplace l'action.

2. Le temps humain : la mémoire, le regret et la densité du vécu

Le temps humain, pour Poulet, est celui de la conscience, du vécu subjectif, qui se dilate ou se contracte selon l'intensité des émotions. Marsan l'exprime à travers la mémoire, les réminiscences et les affects des personnages. « *Une minute à ses*

côtés valait une année d'attente. » (Poulet, 1961 : p. 35). Cette hyperbole traduit le contraste entre la brièveté chronologique et l'intensité vécue. Ce type de temps est lié à la perception individuelle : la douleur, la joie ou l'ennui le modulent.

Marsan rejoint ici Poulet qui écrit que le temps humain « *naît au cœur de la conscience* » (Poulet, 1965 : 62), et non dans les horloges.

D'après Poulet, « *Le temps n'est pas devant nous comme un objet que l'on peut mesurer, il est en nous, il nous constitue* » (Poulet, 1961 : p. 20). Cette perception du temps comme un phénomène intérieur et subjectif résonne fortement avec *Place du Bonheur*, où le protagoniste se confronte à son passé et à son identité fluctuante. L'œuvre de Marsan explore la manière dont le personnage principal, souvent en proie à la nostalgie et aux souvenirs fragmentés, tente de reconstruire son identité à travers une temporalité éclatée.

Chez Marsan, la mémoire ne se limite pas à une simple remémoration : elle déstructure le temps, le morcelle, et empêche la linéarité du récit. Poulet souligne que dans certains récits : « *Le passé ne s'éloigne pas, il subsiste sous une autre forme, il se replie sur le présent* » (Poulet, 1965 : 26).

Dans ce recueil, le narrateur revisite mentalement son passé, non pas comme une suite d'événements ordonnés, mais comme une superposition d'instantanés qui reviennent avec une intensité émotionnelle parfois plus forte que le réel. Les sensations jouent

ici un rôle clé : une odeur, une lumière, un son peuvent suffire à faire resurgir des pans entiers de souvenirs, abolissant les frontières temporelles.

Marsan, comme Proust, évoque un temps qui se replie sur lui-même, où le souvenir peut être plus vivant que le présent, et où l'émotion guide la perception temporelle.

Poulet suggère que le temps est intrinsèquement lié à un sentiment d'insuffisance chez l'être humain. Il affirme que « *Le temps est le lieu de l'insuffisance et, par conséquent, du mal et du malheur* » (Poulet, 1965 : 52) Cette perspective souligne la nature insaisissable du temps et comment il peut engendrer un sentiment de manque ou de perte chez les individus.

Face à ce temps objectif, Marsan creuse un temps subjectif, vécu de l'intérieur. C'est ce que Poulet nomme le temps humain, c'est-à-dire le temps tel qu'il est ressenti, affecté par les émotions, les souvenirs, la conscience elle-même. « *Une minute à ses côtés valait une année d'attente.* » (Poulet, 1961 : 36) « *Il revit son sourire. Fugace, mais intact. Le temps n'avait rien effacé.* » (Marsan, 2001: 75)

Ces passages illustrent un temps élastique, où le souvenir peut suspendre le présent et raviver le passé. Ce temps n'est plus linéaire, mais intensif, chargé d'émotion. Le souvenir amoureux devient une présence vivante, non altérée par l'écoulement des jours.

Selon Poulet, « *La conscience est un lieu où le passé et le futur*

s'entrelacent dans l'instant vécu ». (Poulet, 1965 : 38) Marsan illustre cette idée par une narration introspective, où les personnages semblent davantage habiter leur passé que leur présent. Ce temps humain devient un refuge intérieur, où la mémoire tient lieu d'existence.

3. Le temps imaginé : l'utopie intérieure comme fuite ou réinvention

Le temps dans ces nouvelles n'est pas un simple cadre chronologique. Il est ressenti, remémoré et rêvé, ce qui rejoint l'idée de Poulet selon laquelle : « *Le temps ne coule pas, il est ressenti dans l'instant de la conscience qui le perçoit* » (Poulet, 1964 :63).

Le temps imaginé est celui des projections, des souvenirs rêvés, des possibles non réalisés. C'est un temps que l'esprit crée pour échapper à la linéarité du temps réel ou au poids du vécu. « *Il s'imaginait dans un ailleurs où le bonheur serait simple, offert comme un fruit tombé de l'arbre.* » (Marsan, 2001 :95)

Ce passage évoque un monde utopique, une temporalité hors du temps, où le personnage fuit la réalité. Chez Poulet, le temps imaginé est lié à la fonction créatrice de la conscience, capable d'abolir les frontières du passé et du futur.

Dans ces nouvelles, le narrateur semble figé dans un présent hanté par le passé, où chaque sensation ou lieu ravive des souvenirs anciens. Ce temps subjectif est particulièrement visible

dans les descriptions de la ville et des lieux qu'il traverse, où la mémoire recompose le présent.

Marsan joue sur cette distorsion temporelle, où le passé n'est jamais totalement révolu mais demeure vivant dans la conscience du narrateur, à l'image du phénomène proustien de la réminiscence involontaire.

Poulet propose également que le temps n'est pas une entité perdue ou abstraite, mais qu'il existe en dehors de nous, intégré dans le monde qui nous entoure. Il déclare : « *Le temps n'est jamais perdu. Il est là, au-dehors, parmi les choses.* » (Poulet, 1965 : 75)

Cette conception externalise le temps, le rendant tangible et omniprésent dans notre environnement quotidien.

Ce recueil accorde une place essentielle à ce que Poulet appelle le temps imaginé: un temps que l'on projette, que l'on rêve ou reconstruit pour échapper au réel. « *Il ferma les yeux et s'inventa un passé heureux, sans blessures ni absences.* » (Marsan, 2001 : 58) « *Il s'imaginait dans un ailleurs où le bonheur serait simple, offert comme un fruit tombé de l'arbre.* » (Marsan, 2001 : 86) Dans ces phrases, Marsan dévoile la puissance de la fiction intérieure, cette capacité à réécrire le passé ou imaginer un futur idéalisé. Ce temps est celui de la conscience créatrice, capable d'inventer ce qui n'a pas été. Il ne s'agit plus de subir le temps, mais de le modeler.

Poulet y voit le propre de la littérature : ouvrir un espace mental où les limites du temps réel sont dépassées. Le roman devient alors un acte de résistance poétique, où l'imaginaire supplée les manques du vécu.

4. Le Temps Suspendu entre Désir et Nostalgie

Le temps suspendu est une caractéristique fondamentale de l'écriture de Marsan. Il traduit à la fois un désir de revivre le passé et une nostalgie de ce qui ne reviendra plus. Poulet évoque cette sensation dans son étude de Proust : « *L'écrivain ne raconte pas un temps qui passe, mais un temps qui demeure à travers la conscience qui l'éprouve* » (Poulet, 1961 : 65)).

Dans l'œuvre, cette fixation sur certains moments révèle une difficulté à avancer, à accepter le passage du temps. Le narrateur est souvent pris dans des instants de contemplation, où l'écoulement du temps semble suspendu. Ce phénomène traduit une volonté de préserver l'instant, d'empêcher la fuite du temps, ce qui rappelle les réflexions de Poulet sur la conscience du temps comme résistance au changement.

5. Le Lieu comme Suspension du Temps : Un Espace Hors du Réel

Certains espaces dans ces nouvelles fonctionnent comme des bulles temporelles, des lieux hors du temps réel, où le narrateur semble figé dans une répétition du passé. Poulet décrit ce phénomène dans sa réflexion sur Proust : « *Certains lieux ne sont pas seulement des espaces physiques, ils deviennent des espaces*

intérieurs, où le temps se replie sur lui-même. » (Poulet, 1961 : 55)

Par exemple, une place ou un café peut être le théâtre d'un souvenir figé, où le narrateur revient sans cesse, incapable de s'en détacher. Cette structure spatiale crée une boucle temporelle, où le même moment semble rejoué indéfiniment.

Cela rejoint la notion de temps suspendu, où le personnage vit dans un entre-deux, incapable d'avancer pleinement dans le présent, car trop enraciné dans le passé.

Dans le recueil, les trois types de temps évoqués par Poulet (le temps réel, le temps humain et le temps imaginé) sont subtilement imbriqués.

Le temps n'est pas un simple cadre dans lequel évolue le protagoniste, mais une matière vivante qui structure son expérience de l'exil. Poulet parle d'un « temps rêvé » qui est « *une fusion du passé et du futur dans un présent qui se dilate* » (Poulet, 1961 : p. 45). Cette idée se retrouve chez Marsan, où le personnage vit dans un entre-deux temporel : il oscille entre la mémoire du bonheur perdu et l'espoir d'un avenir réconcilié avec lui-même.

L'espace et le temps ne sont pas séparés, mais intimement liés, formant une structure où les lieux sont chargés de mémoire et où le temps est fragmenté et subjectif. L'analyse de Poulet éclaire cette temporalité éclatée, où :

- Le temps est élastique et subjectif, non linéaire.

- L'espace fonctionne comme un conservatoire du passé, où les souvenirs ressurgissent à travers les lieux.

Le narrateur évolue dans un espace-temps flottant, oscillant entre mémoire et présent.

Ainsi, *Place du Bonheur* illustre parfaitement la vision de Poulet : « *L'espace du roman n'est pas un simple décor, mais une matière vivante où le temps se dépose et se réactive.* » (Poulet, 1965 : 35)

Marsan compose un récit où l'errance spatiale devient une errance temporelle, et où chaque lieu est une porte ouverte vers un passé toujours présent.

Ainsi, *Place du Bonheur* illustre parfaitement les trois strates temporelles selon Poulet :

- Le temps réel, qui impose un cadre fixe.
- Le temps humain, qui reflète l'expérience intérieure.
- Le temps imaginé, qui ouvre un espace de liberté mentale et poétique.

Marsan navigue entre ces couches temporelles pour enrichir la densité psychologique et émotionnelle de son récit, tout comme Poulet voit dans la littérature une introspection temporelle profonde.

III) La quête du bonheur perdue

Marsan permet d'examiner comment le bonheur est représenté en relation avec la temporalité et la conscience des personnages.

1. Le bonheur et la quête de l'instant présent

Les personnages cherchent souvent à saisir des moments de bonheur dans un flux temporel incessant. Cette quête est marquée par une tension entre le désir de vivre pleinement l'instant présent et la conscience de l'éphémère. Par exemple, dans la nouvelle "Le Devin", le protagoniste tente de trouver des réponses à ses incertitudes existentielles, illustrant une recherche de sens immédiat dans un monde en perpétuel changement. Cette dynamique reflète la pensée de Poulet selon laquelle « *Quand on est encore ce que l'on est, on est déjà ce que l'on sera.* » (Poulet, 1961 : 35), soulignant la difficulté de vivre pleinement le présent sans être influencé par le passé ou l'avenir.

2. Le bonheur entravé par la mémoire et le passé

Les personnages de Marsan sont souvent hantés par leurs souvenirs, ce qui influence leur capacité à éprouver le bonheur. Dans "Alma Mater", la relation entre une mère et son fils est marquée par des souvenirs conflictuels, empêchant une connexion authentique et heureuse. Cette omniprésence du passé correspond à l'idée de Poulet selon laquelle « *Le temps n'est jamais perdu. Il est là, au-dehors, parmi les choses.* » (Poulet, 1965 : 75), suggérant que le passé continue d'exister et d'influencer le présent, rendant difficile l'expérience du bonheur.

3. Le bonheur et l'insuffisance de l'existence

Les protagonistes éprouvent souvent un sentiment d'insuffisance, cherchant à combler un vide existentiel à travers des relations ou des expériences. Dans "La Boîte à Malice", Adeline, une éditrice, tente de redonner un sens à sa vie en aidant un écrivain en difficulté, espérant trouver le bonheur dans cette démarche. Cependant, elle se heurte à ses propres limites et à celles de l'autre, illustrant le sentiment d'insuffisance que Poulet associe au temps : « *Le temps est le lieu de l'insuffisance et, par conséquent, du mal et du malheur.* » (Poulet, 1964 : 35) Ainsi, le bonheur semble insaisissable, constamment entravé par la nature même de l'existence humaine.

4. Le bonheur comme illusion sociale

Marsan joue sur l'ironie et le décalage entre discours officiel et réalité vécue pour dénoncer la fabrication sociale du bonheur. « *On vantait les joies du bonheur partagé, mais il semblait toujours réservé aux mêmes visages.* » (Marsan, 2001 : 82)

L'ironie ici repose sur le contraste entre l'idée d'un bonheur universel et son inaccessibilité réelle. Cette phrase met en évidence l'hypocrisie du discours dominant, qui exclut certaines catégories d'individus.

Le langage automatisé et déshumanisé : « *Il répétait qu'il allait bien, comme on récite une prière, sans vraiment croire aux mots.* » (Marsan, 2001 : 95)

La comparaison avec une prière mécanique montre comment le langage social impose des normes de bien-être qui ne correspondent pas toujours à la réalité.

L'usage des métaphores et des images spatiales : une société cloisonnée Marsan utilise souvent des métaphores liées à l'espace pour représenter les barrières sociales et les inégalités.

Les espaces fermés et le contrôle social : « *Les rues étaient pleines de promesses, mais derrière chaque porte se cachaient des vérités silencieuses.* » (Marsan, 2001 : 82)

L'opposition entre l'espace public (promesses) et privé (vérités cachées) met en évidence une société où les apparences masquent des oppressions invisibles.

Dans ce recueil, les silences et les non-dits ont une fonction subversive. Marsan laisse parfois des phrases incomplètes ou des dialogues interrompus pour montrer ce que la société refuse de dire.

L'impossibilité de dire l'exclusion : « *Il ouvrit la bouche, hésita, puis se tut. Que pouvait-il dire, de toute façon ?* » (Marsan, 2001 : 74) Ici, l'interruption du discours reflète le poids du silence imposé aux exclus. L'auteur illustre l'oppression sociale, qui empêche certains individus d'exprimer leur souffrance ou leur différence.

5. Le bonheur inaccessible : un mot vide de sens

« *On parlait de bonheur, mais personne ne savait exactement de quoi il s'agissait.* » (Marsan, 2001 : 53) L'écrivain met en

avant le flou du concept de bonheur, qui devient un mot creux, utilisé sans substance réelle.

Dans ces nouvelles, l'écriture et la narration sont des outils de critique sociale. À travers une structure fragmentée, un usage ironique du langage, des métaphores spatiales et des silences lourds de sens, Hugo Marsan interroge les normes sociales qui définissent le bonheur et l'identité.

Loin d'être un récit linéaire et apaisé, l'œuvre adopte une écriture en tension, qui révèle les contradictions du discours dominant et la difficulté pour les individus marginalisés de trouver leur place. Ainsi, *Place du Bonheur* devient non seulement une œuvre littéraire, mais aussi un acte de résistance contre les normes imposées.

Conclusion

L'approche de Georges Poulet nous permet de lire *Place du Bonheur* non seulement comme un récit d'exil, mais aussi comme une méditation sur la temporalité humaine. Loin d'être une simple fuite géographique, l'exil du protagoniste est avant tout une errance dans le temps, un effort de recomposition identitaire dans un flux temporel qui ne cesse de se dérober. Cette analyse met en lumière l'universalité de la quête intérieure du personnage, faisant de son histoire une illustration poignante du rapport complexe entre mémoire, identité et temps vécu.

À la lumière de la pensée de Poulet, l'espace dans *Place du Bonheur* apparaît comme une manifestation de la conscience. Il

est perçu, vécu, rêvé. Il reflète l'état intérieur des personnages, leur mémoire, leur solitude, leur espoir.

Marsan compose ainsi une géographie intérieure, dans laquelle l'espace devient une modalité de l'existence. Cette vision permet de comprendre que l'espace littéraire n'est jamais neutre : il est toujours traversé par une subjectivité. Et c'est dans cette tension entre le lieu réel et le lieu vécu que réside la poésie silencieuse de *Place du Bonheur*.

Le temps dans cette œuvre est avant tout un temps vécu intérieurement, où mémoire et émotion l'emportent sur la chronologie. L'influence proustienne est perceptible, et la pensée de Poulet permet d'éclairer la manière dont Marsan construit une temporalité élastique, subjective et suspendue.

Le recueil met en scène un narrateur prisonnier de son passé autant qu'il s'en nourrit, illustrant cette idée chère à Poulet que : « *Le véritable temps de la littérature n'est pas celui du monde, mais celui de la conscience qui le perçoit* » (Poulet, 1965 :74)

Ainsi, *Place du Bonheur* s'inscrit dans une tradition littéraire où le temps devient une matière malléable, profondément liée aux émotions du narrateur, offrant une expérience de lecture où passé et présent s'entrelacent sans cesse.

En articulant le temps réel, le temps humain et le temps imaginé, Hugo Marsan offre dans *Place du Bonheur* une méditation sensible sur la condition humaine. Le temps y est à la fois prison et matériau malléable, souffrance et espoir. Cette

tension entre la durée imposée et la durée vécue rejoint la conception de Poulet, pour qui toute œuvre est un miroir de la conscience, traversée par le flux du temps.

Ainsi, Marsan ne raconte pas seulement une histoire : il sculpte la durée, il explore les strates du vécu, et surtout, il montre que dans la littérature, le temps n'est jamais figé, il est toujours pensé, ressenti, rêvé.

Marsan explore la complexité du bonheur en relation avec la conscience humaine et la temporalité. Les personnages, en proie à leurs souvenirs et à leurs aspirations, illustrent la difficulté de saisir le bonheur dans un monde où le temps est à la fois une ressource et une contrainte. Cette analyse permet de mieux comprendre les enjeux relationnels de notre époque et les défis auxquels sont confrontés les individus dans leur quête du bonheur.

Bibliographie

I) Le corpus :-

1. Marsan Hugo, 1994. Place du bonheur, Paris, Gallimard,

II) Œuvres du même auteur Marsan Hugo

1. 1983, Un homme, un homme, essai,.
2. 1989, La Vie blessée : SIDA, l'ère du soupçon, essai.
3. 1995, Les Absents, roman.
4. 2006, Les Jours heureux, pièce en 1 acte,

III) Ouvrages critiques sur l'espace

1. Bachelard Gaston, La poétique de l'espace, Paris, PUF, 1957.
2. GAY Jean-Christophe, 2004, L'espace discontinu de Marcel Proust, Université de La Sorbonne Reunion, 16 :47
3. Wu. Mengni, 2021, L'invention de l'espace chez Marcel Proust, Université de la Sorbonne, Paris, p401

IV) Ouvrages critiques sur le temps

1. Poulet Georges, 1961, Études sur le temps humain, Paris, Plon, 239 p.
2. Poulet Georges, 1962, Études sur le temps humain, II : la distance intérieure. Paris, Plon, 239 p.
3. Poulet Georges, 1964, Études sur le temps humain, III : le Point de départ. Paris, Plon, 239 p.
4. Poulet Georges, 1964, Études sur le temps humain, IV : Mesure de l'instant. Paris, Plon, 239 p.

V) Ouvrages critiques

1. Collot Michel, 2011, La pensée-paysage, Actes Sud.
2. Colton Valentine, 2018, Vers une génétique de la critique : le cas de Georges Poulet, (PUPS),
3. Jacques DE DECKER, 1973, Georges Poulet La recherche de la conscience enfouie Paris, Privat.
4. Poulet Georges, 1961, Les Métamorphoses du cercle, Paris, Plon.
5. Poulet Georges, 1961, La conscience critique, Paris, Plon.
6. Richard Jean-Pierre, 1955, Poétique et profondeur, Seuil.

VI) Ouvrages critiques sur la nouvelle:-

1. Godenne (René), 1974, La nouvelle française, PUF.
2. Gratton (Johnnie) , Imbert (J-P), 1997, la nouvelle hier et aujourd'hui, Harmattan.
3. Grojnowski (Daniel) , 2000, Lire la nouvelle, Nathan, Paris.
4. Westphal (Bertrand), 2003, Littérature et espaces, Pulim, 668p

VII) Ouvrages généraux :-

- 1- Camus Albert, 1942, L'Etranger, Gallimard, 172p

"الفضاء والزمن المعلق: بين المنفى والسعي إلى السعادة"

في مكان للسعادة لهوجو مارسان

ملخص:

في مكان للسعادة، يستكشف هوجو مارسان بدقة تعقيدات الوعي في حالة قطيعة مع العالم. يصبح المكان انعكاسًا لمنفى داخلي، بينما ينظم الزمن وفق منطق معلق، تحكمه الذاكرة والعاطفة أكثر من التسلسل الزمني. ومنذ العنوان، يضع العمل مسألة البحث عن السعادة ضمن توتر جغرافي ووجودي: هل هو مكان حقيقي أم يوتوبيا ذهنية؟

طوّر جورج بوليه، وهو شخصية بارزة في مدرسة جنيف، منهجًا نقديًا يركز على وعي الكاتب وإدراكه للزمن. وقد عرض هذه المقاربة في ربايعيته دراسات حول الزمن البشري، حيث يسعى إلى فهم كيفية تجلي البعد الزمني والذاتية لدى الكاتب في عمله الأدبي.

يتيح تحليل رواية مكان للسعادة لمارسان من خلال فكر بوليه طرح تساؤلات حول تأثير المنفى على إدراك الزمن والمكان لدى الفرد الباحث عن السعادة. يشدد بوليه، في تأمله حول "الزمن البشري"، على الطابع الداخلي للزمن، حيث لا يُنظر إليه كمعطى موضوعي فحسب، بل كتجربة يعيشها تشكل وعي الإنسان. ومن هنا، يمكننا طرح التساؤلات التالية: كيف عاش بطل مكان للسعادة المنفى من خلال تعليق الزمن والمكان؟ إلى أي مدى تعكس هذه الحالة بحثًا وجوديًا عن السعادة؟ وكيف تسلط رؤية جورج بوليه حول "الزمن البشري" الضوء على هذا التوتر بين الجمود والرغبة في الولادة من جديد؟

سوف نتناول في البداية كيفية تشكّل المكان بوصفه فضاءً للمنفى، ثم نحلل مفهوم الزمن المعلق الناتج عنه، لنصل في النهاية إلى دراسة الشكل الفريد للسعادة الذي يمكن هذا الوعي من تصويره.

في هذه الدراسة، سنتناول ثلاثة محاور رئيسية:

١- الفضاء المعلق: المنفى (المكاني والنفسي)

٢- الزمن المعلق: الذاكرة، العاطفة، والحنين

٣- البحث عن السعادة الضائعة

الكلمات المفتاحية: (المكان، المنفى، الزمن المعلق، مكان للسعادة)